

Barançon

C'est le nom du fermier et du ruisseau qui existe dans ce couloir descendant vers Plainfaing. Avant la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, une exploitation de mines de cuivre avait lieu à Château Lambert, près du Thillot (en haute Saône).

Mobilisé en 1914, comme lieutenant du génie, au fort de Château Lambert, je pus visiter les anciennes galeries de mines creusées dans le roc ; elles n'étaient pas trop éboulées ; je vis les monceaux de déblais rebutés accumulés aux environs ; je visitai la jolie chapelle de cette petite paroisse édiflée sur les ordres et aux frais d'une reine d'Espagne.

Enfin, je pus m'entretenir avec les anciens du pays détenteurs des récits de jadis.

Les mineurs étaient des prisonniers, condamnés de droit commun, en majorité des espagnols, auxquels se mêlaient quelques Francs-Comtois.

Ces hommes ne sortaient des galeries que pour évacuer les rebuts, laver le minerai dans les eaux du ruisseau qui dégringole du ballon de Servance, et pour assister aux offices religieux.

Quelques-uns de ces mineurs réussissaient à s'échapper. Ils savaient qu'arriver au ballon de Servance et d'Alsace, ils n'avaient qu'à suivre la ligne de crête des Vosges, en direction du nord pour aboutir, au col du Bonhomme où des lorrains s'occupaient aussi de recherches minières et de fonte de minerais.

Si les équipes étaient au complet, on dirigeait ces fugitifs, à quelques kilomètres au nord-ouest, à la Croix-aux-Mines, où des compatriotes se chargeaient de les héberger et de leur trouver de l'occupation.

La plupart de cette petite colonie, se mariaient sur place ou aux alentours.

Des enfants naissaient à ces foyers, et ceux-ci apprenaient, de leurs mères, notre patois roman, mais à la façon de leurs pères qui prononçaient, comme en langue espagnole les lettres g et j en h.

Cette façon de parler, d'ailleurs, se répandit dans la région.

J'ai connu jadis, aux Aulnes, un garçon venu aux Ban de Sapt qui, parlant notre patois prononçait auhud'heu pour audjud'heu.

Ce fut à Madagascar que je découvris l'origine du nom BARANCON.

Me promenant sur les quais de Majunga, je vis, assise sur un siège pliant, la femme d'un gendarme arrivé depuis peu à la colonie.

Je la saluai et lui demandai des nouvelles de sa santé : « h'ai encore mal au henou aujourd'hui » me dit-elle.

« N'avez-vous pas habité l'Espagne ? » lui demandai-je

« Non, me répondit-elle ; avant de venir ici, je n'avais jamais quitté mon village au nord du Bordelais. »

Comme plus tard, je lui parlais de son accent qui, selon moi provenait d'Espagne, elle me remit une brochure où je lus que notre bon roi Henri IV avait accueilli et réparti dans le bordelais 50.000 maures chassés d'Espagne.

Et quand je lui reportai la brochure, son mari me remit un volume sur l'activité des espagnols au Maroc.

J'y lus que ceux-ci avaient subi une sanglante défaite à Barancez-de-lopez (la gorge aux loups)

Or, notre Barançon est aussi une gorge et je suis persuadé que l'étymologie latine du nom Barançon est bien la gorge.

A l'appui de ce qui précède, voici la transformation que subissent certains de nos mots patois au sujet de l'accent espagnol :

Le mot génisse est devenu heuneusse

Genêt : henête

Genévrier : henole

Gerbier : harbau etc ...

Et n'oublions pas nos bons voisins, les paroissiens de Plainfaing qui furent jadis, en patois :

« Lis dgens de Si henât » (St genêt)

Joseph VALENTIN (1875-1964)